

L'Œil nu

Maud Blandel
Du 23 au 30 novembre 2024

Dans le cadre du Festival
d'Automne à Paris et avec le
Centre culturel suisse. On tour

Dossier de presse



TPM

L'Œil nu

Maud Blandel

Du 23 au 30 novembre 2024



En associant un phénomène d'astrophysique à la mort de son père, la chorégraphe Maud Blandel expérimente de nouveaux modes de composition du mouvement. Sur le plateau, elle lance six interprètes dans une danse céleste, sorte de cavalcade intimiste et bouleversante.

Avec *L'Œil nu*, Maud Blandel signe une véritable déflagration intérieure. En traduisant les principes de rotation, de gravité ou de périodicité sur le plateau, elle transforme l'espace scénique en terrain d'observation. Face à un corps – stellaire, physique ou collectif – qui dégénère, que perçoit-on réellement ?

Pour incarner ce questionnement, cinq danseuses et un danseur occupent la scène dans une explosion de mouvements. Pareilles aux circonvolutions de la mémoire, les amples spirales de la danse entrent en résonance avec la création sonore.

Du mar. au ven. à 20h,
Sam. 23 à 21h, sam. 30 à 18h,
Dim. à 17h
Relâche le lundi

Salle Jean-Pierre Vernant
Durée 1h
Dès 12 ans

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
et avec le Centre culturel suisse. On tour

Mise en scène et chorégraphie
Maud Blandel

Danseur-ses

Karine Dahouindji, Maya Masse, Tilouna Morel, Ana Teresa Pereira, Romane Peytavin, Bilal El Had

Création sonore

Flavio Virzi, Denis Rollet, Maud Blandel

Création lumières

Daniel Demont, Florian Bach

Régie son

Denis Rollet

Regard extérieur

Anna-Marija Adomaityte

Costumes

Marie Bajenova

Administration

Alexandra Nivon, Anna Piroud
pour I L K A

Production-diffusion

Claudia Petagna pour Parallèle

Visuels

Margaux Vendassi

Création 2023

Arsenic, Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Production

I L K A

Production et diffusion

Parallèle, Pratiques artistiques émergente internationales, Marseille

Coproductions

Arsenic – Centre d'art scénique contemporain ; Pavillon ADC – Genève & La Bâtie – Festival de Genève ; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre de l'Accueil – studio/Ministère de la Culture

Soutiens

Cndc – Angers dans le cadre de l'Accueil Studio ; Canton de Vaud ; Ville de Lausanne ; Loterie romande ; Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture ; Fondation Ernst Göhner ; Pourcent culturel Migros

La compagnie I L K A bénéficie d'un contrat de confiance avec la Ville de Lausanne – 2024-2027.

Maud Blandel est artiste associée au Cndc - Centre national de danse contemporaine, Angers ainsi qu'à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy.

Entretien avec Maud Blandel

Comment passez-vous d'un événement intime, violent, traumatique, au phénomène astrophysique des pulsars ?

C'est plutôt l'inverse qui s'est passé ! Pour faire brièvement la genèse du projet, je veux préciser qu'au départ il y a la découverte d'une œuvre musicale, *Le Noir de l'étoile*, de Gérard Grisey, compositeur de musique électroacoustique, dans le courant de l'écriture spectrale. Une pièce écrite pour six instrumentistes des Percussions de Strasbourg — d'où ici les six interprètes. J'avais déjà travaillé à la traduction de pièces musicales dans mes deux pièces précédentes. Quand j'ai découvert, cette pièce sur la poétique des pulsars, ces objets célestes qui se forment après l'explosion du cœur d'une étoile, cela m'a énormément touchée. J'ai immédiatement fait la connexion avec le souvenir de la mort de mon père, mais il m'a fallu du temps pour assumer que ce qui me mettait en mouvement ici relevait avant tout de l'intime et non du formel. Quand je me suis mise à travailler toute seule en studio, d'autres événements sont venus réveiller des inquiétudes très profondes et j'ai compris que c'était sur cette association que je voulais travailler. J'ai donc fait table rase du projet de départ : de l'œuvre de Gérard Grisey aujourd'hui il ne reste rien, mais c'est elle qui m'a amenée à l'événement intime, et non l'inverse. Au moment où une étoile s'effondre, sous l'effet de deux forces contraires, on parle de « matière dégénérée », cette notion m'a interpellée et ramenée à des questions enfouies. Quand mon père s'est suicidé de deux balles dans le cœur, il n'est pas mort tout de suite : ainsi, qu'est-ce qu'un cœur qui continue de battre alors qu'il vient d'exploser et, surtout, que se passe-t-il avant ? comment on en arrive là ?

Est-ce la perpétuation sans fin de ces questions dans votre mémoire qui traverse la pièce ?

Quand mon père s'est suicidé, j'avais 2 ans et demi, j'étais présente dans la maison, j'en ai le souvenir sonore. Dans *L'Œil nu*, je dis « je n'ai rien vu, j'ai entendu », or, bien sûr, j'ai superposé des images mentales au son perçu. Le fait d'être si jeune au moment des faits, de ne pas avoir accès à la parole et que l'on m'ait raconté maintes fois l'événement, cela a fait que j'ai associé des images qui ne sont pas les miennes. Dans le cas d'un suicide, il y a une sorte d'amnésie de la famille, tu ne peux pas recomposer le récit, tu vis avec les trous... Cette pièce n'est pas guidée par un souci réaliste, il s'agit plutôt d'explorer comment fonctionne la mémoire, la part fantasmée — je parle souvent d'aberration — et comment on remplit ces trous avec des choses qui sont construites par l'imaginaire. Le rapport à la mémoire passe beaucoup par la

création sonore et musicale de la pièce, Oui, la matérialisation de cette question-là est portée en grande partie par le son, un peu aussi par le texte. Et comme j'ai cette dissociation entre ce que j'ai entendu et ce que j'ai vu/pas vu et que, par ailleurs, la dissociation est une approche que j'aime travailler sur le plan scénique, l'idée de la pièce c'est de mettre en parallèle une matière sonore porteuse de mémoire et une activité au plateau qui a priori n'est pas connectée mais qui, à force, va trouver des connexions, qu'elles soient rythmiques ou, au bout d'un moment, imagées.

Comment s'est faite la création sonore ? On entend au départ la bande-son d'un dessin animé, dont on comprendra plus tard le rapport avec l'événement...

Ce n'est pas le son du dessin animé que je regardais ce soir-là (celui-ci je l'ai oublié), mais c'est le son typique des *Looney toons* qui étaient diffusés à la télévision à la fin des années 1980, et que j'ai regardé en boucle quand j'étais petite. La matière cartoon choisie pour la pièce est une incessante dispute entre Bugs Bunny et Daffy Duck qui - pris sous le feu des chasseurs - se demandent s'il est l'heure de la chasse au lapin ou au canard. Elle permet ainsi de poser une situation sonore, puis très vite de créer du trouble en orientant l'écoute sur le nombre dingue de détonations que contient ce dessin animé. La création sonore s'est faite à trois, en collaboration avec Denis Rollet et Flavio Virzi. Denis Rollet, qui travaille les bandes magnétiques avec des magnéto cassettes ou des appareils Revox, a développé toute une technique entre deux Revox où il tire une grande bande avec une mise en boucle sur laquelle vont venir s'enregistrer d'autres boucles, dans un mouvement permanent qui inscrit et efface à plusieurs reprises, créant ainsi de multiples couches et résidus, ce qui produit la matérialité du son. Sur toute la première partie, qui est plus de l'ordre du paysage, ce qu'on entend c'est ce qui reste du dessin animé une fois qu'on en retient seulement certaines fréquences. La matière est alors complètement déréalisée, pleine de sons et voix fantômes. La partie rythmique, ensuite, vient de la guitare électrique, ça a été le travail développé avec Flavio, qui est plus de l'ordre du sampling, associé à un travail de composition pour traduire mélodiquement et rythmiquement ces samples.

Votre pièce évoque le mouvement de votre propre mémoire, mais elle convoque également la mémoire du spectateur, est-ce que c'est l'effet recherché avec le dispositif en tri-frontal ?

Oui, ça me paraissait essentiel. Je n'avais jamais travaillé de matière autobiographique et l'une des difficultés qui s'est posée à moi est comment convoquer

l'émotion ou la mémoire de celui qui regarde. La matière cartoon permet de convoquer le monde à travers le regard enfantin. En complément, je voulais explorer le côté métallique du son pour traduire la brutalité du choc d'une détonation. Nous sommes allés chercher du côté du rock expérimental des 80's, façon Sonic Youth, une couleur de guitare bien particulière, avec toujours le souci d'inviter celui qui regarde par la mémoire du son et par le dispositif trifrontal. Il me semble que l'instabilité psychique est quelque chose qui fait écho chez beaucoup de gens. C'est une vraie crainte qui a resurgit fortement au moment du covid. J'ai très vite compris le besoin et l'envie que les interprètes puissent s'émanciper du récit pour porter autre chose. Il et elles ont une activité qui a sa propre réalité, qui répond à ses propres règles du jeu. Puis leur corps collectif va lui même dégénérer. *L'Œil nu* contient plusieurs couches de lecture, c'est comme une sorte de grand tissage qui laisse de la place pour celui qui regarde, et qui tente de mettre en corps pour faire ressentir les principes d'instabilité et les émotions que cela peut engendrer.

Comment s'est écrit le mouvement de la pièce ?

Pour la première partie, on a cherché à donner corps à une constellation et pour ça le jeu de pétanque est venu assez vite. Les changements d'échelle sont importants dans la pièce : l'infiniment grand, le tout petit, le micro, le macro... au niveau individuel et collectif. Le jeu de pétanque offrait la possibilité ludique de dessiner une constellation et d'introduire ce rapport entre deux corps par quoi passe l'essence de ma danse. Nous nous sommes amusés, avec ce motif, à traduire différents principes : s'organiser par rapport à un centre, déplacer un groupe... les danseur·ses prennent tour à tour le centre, remettant sans cesse en jeu leur responsabilité par rapport au groupe tandis que la rotation est constante. Mener, emmener, malmener, comment déplacer un groupe, comment relancer, contracter, dilater... tout cela s'est travaillé au fil de la pratique. Ça n'est pas écrit. Il y a des rendez-vous dans l'espace, des repères, mais la constellation de départ change chaque soir, c'est très ouvert, c'est de la composition instantanée. Lors de la seconde partie, quand la guitare et les voix samplées entrent en jeu, on change de langage : cela vient de la marche toujours, du transfert de poids - on ne bouge que parce qu'on chute - mais désormais la danse répond à une traduction rythmique de la musique. Les rapports sont écrits, ce sont désormais des duos autour desquels le groupe s'organise, mais là encore ces duos ne cessent de changer, rien ne dure, ce qui permet de tantôt flouter, tantôt rendre net nos principes d'organisation. Les danseur·ses jouent avec ces deux principales composantes : le

rythme et les rapports. Tout ce qui relève des élans, des mouvements de bras, etc... n'est pas écrit : c'est de l'instant, c'est du *live*.

Ces interprètes, comment les avez-vous choisis ?

L'équipe de *L'Œil nu* est constituée de danseur·ses avec qui je travaille depuis longtemps et d'autres avec lequel·les c'était une première expérience. Je travaille notamment avec Maya Masse depuis le début. Ensemble nous avons beaucoup développé dans le passé ces questions de traduction de la musique vers la danse, d'abord dans *Diverti Menti* puis dans *Double septet*, où Romane Peytavin, qui avait déjà dansé dans *Lignes de conduite*, nous a rejointes. Ana Teresa Pereira avait dansé dans ma première pièce, *Touch down*. Quant à Karine Dahouindji, Tilouna Morel et Simon Ramseier, c'est sur scène, dans d'autres travaux, qu'il et elles ont suscité en moi le désir de partager une aventure de création. Je n'ai toujours travaillé qu'avec des femmes, j'ai beaucoup créé sur le corps féminin, sa représentation. Mais ce n'est pas l'enjeu de cette création, ce n'est pas thématiqué ici. Pourquoi cinq filles et un garçon ? je ne sais pas, c'est comme ça. Ce qui importait pour *L'Œil nu* c'est autre chose. Tous et toutes ont quelque chose de commun qui me touche: une grande intériorité. La performativité de la pièce ne repose pas sur la dimension démonstrative du mouvement mais avant tout sur une complexité des rapports. Leurs élans ne sont que rarement individuels, ils sont toujours adressés. Nous n'avons cessé de travailler avec la maxime suivante: « je joue pour te faire jouer, je danse pour te faire danser ». Cela implique une adresse, une intention, même cachée. Au partenaire de savoir comment il répond à l'invitation. C'est peut-être là, non pas une constante mais au contraire, une évolution de mon travail : j'ai commencé à questionner la notion de communauté dégradée à travers des pièces chorales, où l'unisson était l'outil principal d'écriture. Le langage musical m'a ouvert à une approche davantage polyphonique de la composition. J'appréhende aujourd'hui la danse comme un langage : un langage spécifique que nous élaborons à chaque nouvelle création, un langage commun qui nous permette de dialoguer, mais dont la signature expressive du mouvement ne vient pas du chorégraphe mais de l'interprète. Ce n'est peut être que dans cette contradiction que je peux me mettre au travail : la tentative d'articuler d'une expressivité tout à fait singulière à des principes érigés par/pour le collectif.

Propos recueillis par Maïa Bouteillet pour la
Sélection Suisse en Avignon (SCH),
Festival d'Avignon 2023

Biographies

Maud Blandel
Chorégraphe

Formée initialement à la danse contemporaine, puis à la mise en scène (Manufacture, Lausanne) et aux arts plastiques (HEAD, Genève), Maud Blandel élabore depuis 2015 ses propres pièces chorégraphiques. Singuliers et physiquement engagés, chacun de ses travaux s'appuient sur une base musicale conceptuelle afin de mettre en corps et en forme divers phénomènes altérés par le passage du temps. Elle travaille ainsi sur la notion de corps sacrifié et la mise en spectacle du corps féminin (*TOUCH DOWN*, 2015), sur la folklorisation de pratiques de danse populaire (*Lignes de conduite*, 2018), sur la mise à mort du temps via un type de divertissement musical du XVII^e siècle appelé « Divertimento » (*Diverti Menti*, 2020). En parallèle de ses activités, elle collabore ou travaille comme assistante auprès d'artistes tel-les que Cindy Van Acker, Karim Bel Kacem, Heiner Goebbels ou encore Romeo Castellucci. Maud Blandel est artiste résidente à l'Arsenic (Lausanne), elle est artiste accompagnée par Parallèle (Marseille) et est artiste associée Cndc — Angers.

Karine Dahouindji
Danseuse

Formée au Conservatoire de Nîmes, Karine Dahouindji débute par une formation classique puis se dirige vers le contemporain. En 2013, elle intègre le Centre national de danse contemporaine d'Angers et obtient son Diplôme National Supérieur Professionnel de Danse en 2015. Poursuivant son cursus à la Manufacture, elle crée avec trois membres de sa promotion le collectif OUINCH OUINCH et le projet *Happy Hype* qu'ils-elles jouent en Suisse, en France et en Allemagne. Karine travaille aujourd'hui principalement en Suisse avec différents artistes comme Nicole Seiler, Yasmine Hugonnet, Natasza Gerlach ou Maëlle Gross. Elle participe également à la tournée Tanzfaktor 2020 avec une pièce des OUINCH OUINCH, *Molecutrio* et était artiste associée à l'Abri pour la saison 2021/2022.

Maya Masse
Danseuse

Maya Masse est diplômée du Conservatoire Supérieur National de Musique et de Danse de Lyon en 2011. En tant qu'interprète, elle participe aux créations de Gisèle Vienne (2021), Cindy Van Acker (2020), Christian Rizzo (2018-2020), Emilie Pitoiset (2019), Liz Santoro et Pierre Godard (2017), Raphaëlle Boitel (2013), Akram Khan (2012). Proche collaboratrice de Maud Blandel, elle intègre dès 2014 la création de la structure I L K A et participe activement aux différents processus de création.

Tilouna Morel
Danseuse

Tilouna Morel est danseuse interprète contemporaine Suisse. Diplômée du CFP Arts de Genève avec le prix du « Meilleur CFC Danse Contemporaine 2017 » (Danse Suisse, AVDC, RP), elle y bénéficie d'une formation riche et complète. Lauréate du « Prix Pour-cent Culturel Migro s » deux années consécutives (2017 et 2018), elle poursuit une année d'étude Bachelor en Angleterre à la Northern School of Contemporary Dance (NSCD), puis revient en Suisse pour intégrer le Ballet Junior de Genève (2018-2021). En janvier 2022, Tilouna Morel rejoint Edouard Hue et la -BeaverDam Cie- sur les pièces *All I Need*, *Yumé* et sur la nouvelle création 2023 : *Dive*. Depuis septembre 2022, elle travaille également avec Maud Blandel - I L K A - pour *L'Œil nu*. Elle rejoint Perrine Valli -cie Sam Hester- pour sa nouvelle création à la Comédie de Genève.

Oscar M. Damianaki
Danseur

Oscar M. Damianaki est un artiste grec trans-masc, basé à Lausanne. Il a étudié à Athènes et à Amsterdam et a obtenu son diplôme à La Manufacture en 2023. Il travaille comme interprète, danseur et acteur au théâtre et au cinéma, et s'est présenté dans plusieurs théâtres et des salles de concert en Suisse et à « l'étranger ». Il a été invité à diriger un atelier sur l'intersection du son, du bruit et du mouvement à Trinity Laban, à Londres. Il a également été invité à Marlborough Productions dans le cadre de Swiss Connections : UK Residency de Prohelvetia, en duo avec Trân Tran. Il présente son solo *sound musik noise*, aux Quarts d'Heure en 2022.

Son travail, produit par la Cie Kikux, s'articule autour des questions d'héritage, y compris la censure qui accompagne l'éducation et les normes culturelles qui nous façonnent. Il cherche à retrouver son

autonomie en réponse à son passé/histoire, par les outils de collaboration et de transition constante. Les environnements communautaires jouent un rôle important dans son évolution, car le fait de faire partie de collectivités lui donne l'occasion de poser des questions, qui deviennent des dialogues, et créent ainsi une transformation. Ses danses explorent la notion de « togetherness », ou de chemins alternatifs d'unité, dans leur complexité. Son intérêt chorégraphique réside dans la création de situations dans lesquelles les interprètes et le public n'effacent pas ou n'ignorent pas leurs différences, mais trouvent le moyen de coexister.

Romane Peytavin
Danseuse

Formée au Conservatoire de Montpellier et au Bachelor « Danse contemporaine » de la Manufacture de Lausanne (promotion A), Romane Peytavin travaille comme interprète avec différents chorégraphes, Yasmine Hugonnet, Mark Lorimer, Aurélien Dougé, Clara Delorme, Nina Negri, Jozsef Trefeli, Mike Winter, Alias/Guilherme Bothelo. Son parcours de danseuse est marquée par sa rencontre avec Maud Blandel en 2016. Elle rejoint la compagnie I L K A en 2018 pour la création *Lignes de conduite*, la reprise de rôle sur la pièce *TOUCH DOWN* créée en 2016, pour la création de *Double Septet* en 2021 et dernièrement pour *L'Œil nu* créée en 2023. En parallèle elle cofonde la PP compagnie avec Pierre Piton tous-tes deux artistes associées de la saison 2018-2019 à L'Abri. En 2019 le duo présente leur première pièce *Farewell Body* à l'Arsenic, une recherche corporelle qui tente d'exprimer le naturel à travers la mécanique de l'artificiel, pièce sélectionné pour participer aux Swiss Dance Days 2022 à Bâle. Le duo crée la performance *Dédicace*, marathon de jukebox dansé pour le festival Antigél en 2019, et participe à la sélection Suisse en Avignon 2022. Romane Peytavin assiste Pierre Piton dans la chorégraphie et la dramaturgie du solo *Open/closed* présenté à la Thanzhaus de Zurich en 2022.

Bilal El Had
Danseur

Bilal El Had est né au Maroc en 1991. Il commence la danse dans son salon en regardant ses tantes danser et en étant invité sur la piste de danse. À l'âge de neuf ans, il s'approche de la « street dance ». En 2013, il est diplômé d'une école d'ingénieur à Annecy, en France. Pendant cette période, il participe à différents projets et compétitions de danse dans la région d'Annecy. En 2013, il a commencé ses études à P.A.R.T.S. - Performing Arts Research Training School à Bruxelles. Après l'obtention de son diplôme, il a participé au projet *Chaos* du chorégraphe Laurent Chertouane et a travaillé comme danseur permanent pour la compagnie de danse ROSAS jusqu'en 2022. Actuellement, il travaille comme danseur indépendant avec des chorégraphes tels que Radouan Mriziga et Perine Vailli, et commence à créer ses propres œuvres.

Daniel Demont
Créateur lumière

Daniel Demont est un créateur de lumière. Il collabore avec La Ribot entre 1995 et 2009 sur de nombreuses créations (*Oh ! Sole !, Mas distinguidas, Still distinguished, 40 espontáneos, Anna y las mas distinguida, Panoramix, Despliegue*). Parallèlement, il travaille en tant que concepteur lumière pour de nombreuses pièces chorégraphiques et théâtrales avec notamment Gilles Jobin, Estelle Héritier, Yann Marussisch, Nicole Seiler... Il a également travaillé dans le domaine du cinéma, entre autres en tant que directeur de la photographie sur le film *Jane B.* d'Agnès Varda, où il a appris à composer et à analyser des images en tant qu'images. Entre 2003 et 2018, il travaille en tant que directeur du département technique du théâtre de l'Arsenic à Lausanne. Il rejoint Maud Blandel en 2019 pour la création de *Diverti Menti*.

Denis Rollet
Créateur sonore

Artiste sonore et ingénieur du son, Denis Rollet travaille dans les domaines de la danse, du cinéma et de la musique. Il est également co-fondateur avec Marie Jeanson de la Cave12 à Genève, lieux de concert pour la musique expérimentale ouvert en 1989. En tant qu'artiste, il s'intéresse principalement aux phénomènes électroacoustiques liés directement aux défauts ou particularités du matériel utilisé. Supports d'enregistrement, système de mixage, d'amplification ou de diffusion. Ses dispositifs sont souvent fait de matériel hi-fi standard détourné et modifié, où enregistreurs à bandes, égaliseurs, tables de mixage et autres machines fabriquées alimentent feedback électroniques, saturations de bandes magnétiques et moult phénomènes sonores. Ayant régulièrement collaboré avec la chorégraphe Cindy Van Acker et le performeur Yann Marussich, son travail est très imprégné de réflexions sur la perception de la temporalité et sur la notion du geste. Ses performances, souvent très brutes, oscillent entre micro-événements proches de l'imperceptible et intense physicalité du son.

Flavio Virzi
Créateur sonore

Flavio Virzi est un guitariste et compositeur né en 1984 à Palerme. Diplômé en guitare classique au Conservatoire de Palerme puis à l'École Normale de Musique de Paris, il achève son éducation à la Musique Academie de Bâle en musique contemporaine. Son approche aventureuse de la musique l'amène à explorer des répertoires et des esthétiques très variées, et à collaborer avec de nombreux-ses artistes dans des domaines très différents. En tant qu'interprète, il joue entres autres avec l'Ensemble Ictus, l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Mosaik, le Staatsoper Hamburg, MusicAeterna, Frankfurt Oper, Bayerische Staatsoper. Il participe à de nombreuses créations d'œuvres pour/avec guitares acoustiques et électriques, mandoline, banjo, basse électrique avec les compositeurs tels que Georg Friedrich Haas, Manfred Stahnke, Riccardo Nova, Gordon Kampe, Anna Korsun, Giovanni Mancuso ou encore Thierry Pécou. Sa propre musique explore les accords microtonaux, les éléments des traditions musicales extra-européennes et l'improvisation. Ses enregistrements sont publiés par Wergo, Stradivarius, DaVinci publishings, Limit cycle records.

Tournée 24 - 25

— Du 01 au 05 octobre 2024

Bonlieu Scène nationale - Annecy

— Du 08 au 09 octobre 2024

La Manufacture CDCN - Bordeaux

Dans le cadre du FAB - Festival International des Arts de Bordeaux Métropole

— Du 23 au 30 novembre 2024

Théâtre Public de Montreuil - CDN

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et avec le Centre culturel suisse. On tour

— Du 12 au 13 Dec 2024

Usine à Gaz, Nyon

Informations

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre

2 salles de spectacle

1 restaurant La Cantine

Salle Jean-Pierre Vernant

10 place Jean-Jaurès

93100 Montreuil

01 48 70 48 90

Métro 9

Mairie de Montreuil

Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322

Vélib' - Mairie de Montreuil

Dates et horaires

du lun. au ven. à 20h

Samedi à 18h

Relâche le dimanche

Autour du spectacle

Lundi du récit

Lundi 25 novembre

de 18h30 à 21h30

Atelier d'écriture avec Maud Blandel

Causeries

Jeudi 28 novembre

À l'issue du spectacle, retrouvez d'autres spectateur·rices autour d'un verre pour échanger et croiser les regards.

Tarifs

de 5 € à 26 €

Tout le détail des tarifs et

abonnements sur le site internet

Réservations

Sur place ou par téléphone

10 place Jean-Jaurès, Montreuil

01 48 70 48 90

Du mardi au vendredi

de 14h à 18h

et les jours de représentation

le samedi à partir de 14h et le

dimanche 1h avant le spectacle

En ligne sur

theatrepublicmontreuil.com

Contact presse

Agence Plan Bey

01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre
Centre
dramatique
national
Public
Montreuil

Festival d'
Automne

CENTRE ↗
CULTUREL
SUISSE ↙
ON TOUR